

NOTATION DU PICARD FELLER-CARTON

[F. CARTON 02/11/04]

HISTORIQUE

Le 1er mai 1962, la Société de dialectologie picarde, a tenu son A.G. annuelle en Hainaut, à Mons. Nous avons décidé d'adopter, **à partir du système Feller**, la présentation la plus uniforme possible pour que les amateurs des divers terroirs puissent sans peine se lire mutuellement. Nous pensions d'abord au confort du lecteur, en demandant un minimum de discipline au scripteur. J'ai été chargé d'en essayer l'application à cinq départements français, en tenant compte de ce qui était fait déjà pour le picard de Belgique. J'ai lancé avec Raymond Dubois une consultation auprès de nos adhérents de l'ensemble du domaine picard, en demandant de mettre en notation Feller la *Parabole de l'Enfant prodigue*. Vingt contributeurs prestigieux et expérimentés, représentant divers terroirs du domaine picard, m'ont envoyé leur traduction notée en Feller adapté et leurs commentaires : R.Berger, R.Debrie, M.Drancourt, R.Dubois, G.Dupas, R.Emrik, R.Getteman, A.Goosse, A.Haudricourt, A.Henry, J.Herbillon, R.Isbled, E.Legros, W.Masquelier, J. Picoche, R.Pinon, C.Roty, H.Roussel, P.Ruelle, G. Vasseur.

Après avoir collationné les versions et les nombreuses remarques reçues, parfois contradictoires étant donné les différences phonétiques des divers terroirs, après des débats sérieux mais sans passion, j'ai présenté en décembre 1963 une version remaniée. Les principes retenus étaient les suivants.

I. Priorité de la graphie française. Puisqu'il est souhaitable de passer avec le plus de facilité possible de l'orthographe du français à celle du patois, *on n'adoptera pas pour celui-ci une orth. différente quand il se prononce comme en fr.c.à d.* dans tous les cas où l'application des règles de lecture aboutit à une prononciation semblable. Nous voulions garder l'aspect du mot français correspondant à un mot patois donné quand celui-là existe, sous réserve que cela ne crée pas d'équivoque.

II. Priorité à la prononciation patoise. Celle-ci a priorité quand l'application du principe I aboutirait à donner au mot patois une prononciation qui ne serait pas la sienne. Nous voulions que les auteurs ne copient pas les anciens, car il y a eu des changements. Mais nous n'étions *pas exagérément pointilleux* en ce qui concerne l'exactitude de la notation, pour laquelle un alphabet phonétique reste nécessaire. Une oeuvre littéraire est d'abord destinée à être *LUE facilement et n'a pas le même but qu'une étude linguistique*.

III. La difficulté est de concilier ces deux principes dans les cas où ils sont contradictoires. J'ai découvert de nombreux ex. qui tendraient à interdire telle liberté, au nom de telle équivoque possible. Mais l'extension du domaine picard doit-elle empêcher toute souplesse? Nous ne le pensions pas. Nous avons préconisé d'user au maximum des « tolérances » que Feller autorisait en faveur de l'*analogie*. J'ai donc proposé **40 règles d'application**, avec des exemples empruntés à divers points du domaine. C'était sans doute trop ambitieux ou trop en avance. Quarante sept ans plus tard, j'ai présenté un résumé et le principe a été adopté par la fédération INSANNE (réunion de Douai 13/01/2001).

Ce n'est pas **une** orthographe. J'ai été amené à différencier **deux notations** du picard selon les destinataires et le but recherché (en plus de la notation *phonétique* du type Rousselot ou Alphabet Phonétique international quand c'est nécessaire):

1° **étroite** dans mes publications du genre monographie, contribution scientifique etc.. suivant les règles énoncées dans : « Adaptation de l'orthographe Feller à la notation des parlers picards », *Nos patois du Nord*, décembre 1963. pages avec signes API):

2° **large** dans les articles et livres pour un public élargi, où j'évite tout ce qui peut rebuter le lecteur « naïf »

Dans les deux cas j'évite au maximum l'usage d'apostrophes, ce tic des notations « populaires » : en principe, elles ne doivent servir que pour les élisions que le fr. ne ferait pas

RÉSUMÉ

VOYELLES

1-Exprimer par *a, eu, i, o, u, ou* les sons des mots français : *lac, neuf, nœud, demain, vif, choc, chose, but, fou..* On peut utiliser le circonflexe pour indiquer les sons nettement plus longs : *Jean Bâ, nwâ* (Dunkerque), *arnikî* « harnacher » (diphthongue finale tendant vers *a* Weppes). Eviter *e* pour *eu* (*beurlafer*, non *berlafer* Linselles), *y* pour *i* (*i wette*, non *y wette*).

2-Les formes *au, eau* pour *o* sont admises dans les cas où elles sont justifiées par l'analogie avec le fr (*caud*). Dans *payis*, la 1^{ère} voyelle est *a* ; une prononciation analogue à celle du mot fr. est rendue par *péyis*. ; le tréma évite une ambiguïté : *loïer* « lier », non *loyer*.

3-L'*e* sans accent est toujours muet et peut être remplacé par l'apostrophe à l'intérieur d'un mot : *bêt'mint* ; ailleurs, c'est inutile : *bike* et non *bik'*, *soupe as onions*, non à *z'* : contraction anc. de à *les*). Les lettres *é, è* répondent aux sons du fr. *blé, près*. Ecrire *é* ou *è* dans les cas où on peut confondre *e* avec *e muet* (*édzeur* « dessus ») ; mais on peut se conformer à la graphie du fr. dans *est, mes.* - Eviter la graphie *ei*. La forme *ai* est seulement admise quand il y a analogie avec le fr. et risque d'ambiguïté : *laichi* « laisser » (cf. *léchi* « lécher »).

4-Les groupes graphiques *er, ez* (prononcés avec *é*) sont admis dans la conjugaison (marques morphologiques, pour éviter des ambiguïtés) : *tchanter, sintez*. De même à, où.

5-Les diphtongues peuvent s'écrire *au, eu, ai*. Si on souhaite plus d'exactitude, on peut noter *èw, (fèw* « faux » Cambrésis), *àw* (*iaw* « eau » Boulonnais) *euy* (*coteûy* « côté » Weppes), *ay* (*défulay* « décoiffé » Boulonnais). Les anciennes diphtongues s'écrivent *oé* (*étoé* « était ») ou *wé* (*étwait*), *oai* (*moaison*), *oin* (*boin.ne* « bonne »)

6-Les nasales sont notées *an, am* ; *in, im* (ouvert), *én, ém* (fermé) ; *on, om*.

CONSONNES

7-Les consonnes *b, p ; d, t ; f, v ; m, n ; j, ch ; s, z ; c, ç, g, gu, gn* ont la même valeur qu'en fr. (*ç'ti-chi* « celui-ci », *gigleu* « gigoter » Cambrésis). Eviter les graphies *ph* (*foto* « photo »), *th* (*téyate* « théâtre »), *-tion* (*punicion*), ainsi que *ch* pour *c*. (*corale* « chorale »).

8-Au lieu de *x*, écrire *cs* (*ficsé*), *cc* (*accidint*), *gz* ou *x* (*ègzimpe, eximpe*)

9-La lettre *k* remplace *c* devant *e, i* ou une consonne : *kère* « tomber », *kinkin* « enfant », *kménchi* « commencer ». Ecrire *qu* pour les mots grammaticaux (*quo qu'i a?*).

10-Certaines régions « mouillent » *k* et *g* jusqu'à aboutir à une consonne différente qu'on note *tch* (*tchère* « tomber » Roubaix), et *dj* (*djeule* « gueule »).

11-Le *w* ne se prononce jamais /v/ ; l'*y* (consonne) a la même valeur que dans le fr. *yeux*. (*loyin* « lien », *kéyir* « chaise »). Eviter *w* pour /ü/ consonne : *pluève* « pluie » Hainaut.

12-Le *h* ne s'écrit que s'il est réellement « aspiré » .(on ne fait pas la liaison): *in hantar* « manche de faux ». Mais *in ome* « un homme (liaison), réü (hiatus).

13-La consonne n'est doublée que lorsqu'elle se prononce réellement « double » (*i courrot* « il courrait » opposé à *i courrot* « il courait »), ou pour empêcher l'*s* simple de se prononcer /z/ (*i passot* « il passait»). Ecrire *arsan.ner* et non *arsanner* (ressembler). Le point indique la nasalisation : *sémin.ne* « semaine ».

14-L'*l* réellement « mouillé » (/l/ teinté de /y/, en une seule émission de voix, comme *lh* dans le Midi) est rare en picard. Il est devenu /y/ comme en fr. ou ne s'est pas « mouillé » : écrire *berdouille* ou *bèrdoule* selon les cas.

15-Admettre la consonne finale muette quand elle figure dans les mots fr. correspondants (*vous, camp, pid*), apparaît au féminin (*franc* « audacieux », fém. *franque*).
Des fusik : pas de *s* final. Le *s* se lie sonorisé comme en fr. mais on peut écrire *z* : *em-z-amis*'.

Quelques exemples de cas qui m'ont été soumis :

renouvelé	r'nouvelé, arnouvlé , ernouvelé
il est tombé	i-a keu (tant pis pour l'étymologie, l'ambiguïté est levée par le contexte)
Parisien	Périsien
chemise	k'mise, k'misse ; kémiche
ils ont fait	i-zz-o foait (utilité du tiret)

etc...

.TOUT CHA, CH'T A SUIFE ! L'UTOPIE, CHA FAIT VIFE...

Fernand Carton